

ÉCRIRE AVEC SCHUMANN

Robert Schumann
dans la littérature et les arts,
1834-2021

Sous la direction de Sylvain LEDDA et Augustin VOEGELE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

LA LITTÉRATURE AU DÉFI DE ROBERT SCHUMANN

INTRODUCTION

COMMENT SCHUMANN FRANCHIT LE RHIN

Schumann, ô confident des âmes et des fleurs,
Entre tes quais joyeux fleuve saint des douleurs,
Jardin pensif, affectueux, frais et fidèle,
Où se baisent les lys, la lune et l'hirondelle,
Armée en marche, enfant qui rêve, femme en pleurs¹ !

C'est à l'alexandrin que Proust confie sa dilection paradoxale pour Schumann dans *Les Plaisirs et les Jours* (1896). L'admiration des écrivains et des artistes pour le compositeur résulte en effet souvent d'un regard ambivalent sur la vie et l'œuvre de celui dont la musique semble ennemie de l'unité et de la cohérence. Robert Schumann, qui rêva durant toute son existence de littérature et de poésie, est une source de création et de réflexion pour les écrivains comme pour les artistes français et européens. Mentionner la musique de Schumann dans la fiction, l'utiliser au cinéma ou dans les arts du spectacle, c'est incruster un univers remarquable de poésie au sein d'une œuvre. On se souvient ainsi que le moment de tendre idylle entre Élisabeth et Louis II dans *Ludwig* (1972) de Visconti est accompagné par les *Scènes d'enfant*, contrepoint poétique et tragique à de chimériques amours vouées à l'échec.

Dès le début des années 1830, la musique de Schumann commence à franchir les frontières et à être connue en France, mais dans un cercle restreint de *happy few*. Accueilli avec autant de circonspection que le fut d'abord E.T.A. Hoffmann, Schumann fait parler de lui dans quelques articles sous la monarchie de Juillet. La parution de son *Impromptu* aux dimensions surprenantes fait écrire à un critique dès 1834 : « c'est probablement pour les demoiselles patagonaises que Schumann a composé cet

¹ Marcel Proust, *Jean Santeuil*, précédé de *Les Plaisirs et les Jours*, édition établie par Pierre Clarac avec la collaboration d'Yves Sandre, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 83-84.

impromptu, gigantesque en tous points ; ah ! M. Schumann, à en juger sur vos impromptus, de quelle taille sont donc les fruits de vos loisirs² ? »

En 1837, cependant, paraissent deux articles importants sur Schumann, qu'on peut considérer comme fondateurs de sa réception critique en France. Certes, on est encore loin d'un succès universel, mais ces deux textes posent les premiers jalons d'une appréciation et d'une appropriation du compositeur en France. Les deux articles sont publiés dans la *Revue et Gazette musicale de Paris*. Le premier est signé Berlioz. S'il entre sans doute une part de courtoisie et de gratitude dans la publication de ce commentaire en forme de lettre (Schumann ayant, en 1835, défendu Berlioz dans la *Neue Zeitschrift für Musik*³), on a envie de croire malgré tout le musicien français sincère quand il salue les « admirables œuvres de piano⁴ » de son confrère. Le second article est plus franchement élogieux – et l'auteur n'est pas moins autorisé dans ses jugements que Berlioz, puisqu'il s'agit de Liszt :

La musique de M. Schumann s'adresse plus spécialement aux âmes méditatives, aux esprits sérieux qui ne s'arrêtent point aux surfaces, et savent plonger au fond des eaux pour y chercher la perle cachée. Plus on pénètre avant dans sa pensée, plus on y découvre de force et de vie ; plus on l'étudie, plus on est frappé de la richesse et de la fécondité qui avaient échappé d'abord⁵.

Si l'on suit l'analyse de Liszt, la musique « méditative » de Schumann ne se livrerait pas aisément ; elle n'a rien de superficiel, elle dévoile un univers artistique que les âmes élevées peuvent seules entendre et comprendre.

En 1840, dans la *Gazette et Revue musicale* toujours – plus précisément dans la rubrique « Biographie » – paraît un article plus étoffé qui présente un panorama de la vie et de l'œuvre de Schumann. Les pistes qu'il dessine concernant la réception de Schumann en France vont dans le sens des jugements de Liszt, qui faisait le portrait d'un musicien exigeant, auquel n'accéderait qu'une élite de l'âme : « il se peut qu'il n'obtienne pas en France un succès populaire, mais sans doute il rencontrera des admirateurs et des partisans zélés parmi les artistes et tous ceux

² Voir *Le Pianiste*, n° 6, avril 1834, p. 89.

³ Voir l'article de Damien Ehrhardt dans le présent volume.

⁴ Hector Berlioz, « À M. R. Schumann, de Leipzig », *Revue et Gazette musicale de Paris*, 19 février 1837, p. 61-63.

⁵ Franz Liszt, « Revue critique. Compositions pour piano, de M. Robert Schuman [sic] », *Revue et Gazette musicale de Paris*, 12 novembre 1837, p. 488.

qui savent apprécier et comprendre une imagination ardente, un sentiment élevé, un style noble et varié à l'infini⁶. »

Après la mort de Schumann, les commentaires sur son œuvre se multiplient, sa musique commence à être diffusée, mieux connue. Mais le catalogue de ses compositions jouées en France est loin d'être complet, et, à la fin des années 1850, il demeure un étranger. En dépit de ses échanges avec Berlioz et de son compte rendu élogieux de la *Symphonie fantastique* en 1835, il est resté à distance de la France.

C'est après 1860 que s'élaborent un certain nombre de lieux communs autour de Schumann et de sa musique. Peu à peu, le compositeur rejoint le cercle prestigieux des « poètes maudits ». Sa nature profondément poétique et le malheur qui a frappé la fin de sa vie fondent le mythe du compositeur romantique torturé et génial, tel qu'il s'épanouira dans la littérature du xx^e siècle. En 1888, le baron Ernouf publie dans la collection « L'Art musical au xix^e siècle » un ouvrage intitulé *Compositeurs célèbres* qui réunit cinq études consacrées à Beethoven, Rossini, Meyerbeer, Mendelssohn et Schumann. Dans une brève préface, l'auteur avertit son lecteur à propos de Schumann :

nous recommandons spécialement à la bienveillance du public l'étude sur Schumann, publiée dès 1864⁷, et qui a reçu de nombreuses améliorations. Nous avons eu le mérite de signaler [...] aux artistes et aux amateurs français l'œuvre encore inconnue et méconnue de cet artiste si malheureux, et d'un si grand génie⁸.

L'entrée de Schumann dans la fiction se produit, semble-t-il, au tournant des années 1880, avec l'émergence d'une nouvelle conception de l'art et de l'artiste, grâce à des écrivains qui ont déjà pu apprécier la musique de Schumann et en mesurer la beauté. Si la peinture précède la littérature (avec Odilon Redon⁹, Henri Fantin-Latour et Fernand Khnopff¹⁰), deux textes emblématiques de notre histoire littéraire évoquent Schumann et commentent sa musique : *À rebours* de Huysmans (1884) et *L'Œuvre* de Zola (1886). Huysmans ne mentionne qu'une fois

⁶ Georges Kastner, « Biographie. Robert Schumann », *Revue et Gazette musicale de Paris*, 21 juin 1840, p. 346.

⁷ Voir Alfred-Auguste Ernouf, « Schumann et ses œuvres », *Revue contemporaine*, 2^e série, 31 janvier 1864, p. 385-421.

⁸ Voir Alfred-Auguste Ernouf, *Compositeurs célèbres*, Paris, Perrin, 1888. La préface n'est pas paginée.

⁹ Voir Odilon Redon, « Schumann », dans *À soi-même. Journal (1867-1915)*, texte établi par Jacques Morland, Paris, Floury, 1922, p. 135-136.

¹⁰ Voir au sujet de ces peintres la fin de l'article d'Hervé Lacombe dans le présent volume.